PHILADELPHIE DE COELESYRIE

par
J-P. Rey-Coquais

A la mémoire de Pierre Lavergne

L'excellente thèse soutenue à Lyon par M. Pierre-Louis Gatier sur les inscriptions grecques et latines de la région centrale de Jordanie m'a fourni l'occasion de revenir sur quelques questions relatives à Philadelphie de Coelésyrie. L'amicale insistance du Dr. Fawzi Zayadine m'a invité à présenter sans plus tarder deux hypothèses, qui touchent l'une au calcul de l'ère de Philadelphie, l'autre au sens de l'appellation de Coelésyrie. J'avais abordé cette dernière question lorsque j'avais eu l'honneur d'être invité à l'Université de Jordanie en 1974; Pierre Lavergne, alors conseiller culturel à l'Ambassade de France à Amman, si tragiquement disparu depuis, avait organisé ce voyage et ces conférences.

1. L'ère de Philadelphie

A l'époque romaine, Philadelphie, comme beaucoup de villes de la Décapole, use d'une ère propre qui commémore sa libération par Pompée. De ces ères de la Décapole, les unes ont leur origine en 64 avant J.-C., les autres en 63. Depuis une note de A.Alt en 1932, il est admis que l'ère de Philadelphie commence en 63 avant J.-C.[1] Cela ne paraît pas certain.

L'emploi d'une ère pompéienne à Philadelphie est hors de doute. Le *Chronicon Pascale*[2], cité par A.Alt, l'indique de façon vague; après avoir mentionné l'année de consulat de Pison et de Gabinius, le *Chronicon* ajoute: "C'est de là (ἐντεῦθεν) que les gens de Philadelphie comptent leurs années". Le consulat de Gabinius date de 58 avant J.-C. La notice sur Philadelphie a sans doute été appelée par l'action antérieure de Gabinius, lieutenant de Pompée, en Décapole, et c'est ce qui en fait l'intérêt historique.

L'inscription du *tristôon*, le triple portique d'Amman, présentée d'abord par F.Zayadine[3], puis publiée par D.Schlumberger[4]' présente une date, ἔτει ΒΝΣ΄ an 252, qui ne peut être calculée ni selon l'ère des Séleucides ni selon l'ère de la province d'Arabie; une ère pompéienne convient aussi bien au décor sculpté de cette architrave qu'à l'emploi de l'appellation Philadelphie de Coelésyrie.

Les monnaies de Philadelphie présentent des dates qui imposent l'emploi d'une ère pompéienne. Des monnaies de Titus et Domitien

1 A.Alt, *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, 55 (1932), p. 132-134; H.Seyrig, *Antiquités syriennes*, 6 (= *Syria*, 36, 1959), p.44; J.-P.Rey-Coquais, "Syrie romaine", *Journal of Roman Studies*, 68 (1978), cité désormais seulement *Syrie romaine*, p.45, avec la note 18

2 *Chronicon Pascale*, 351, 16 (Dindorf).

3 F.Zayadine, *ADAJ*, 14 (1969), p.34-35; *Annales archéologiques arabes syriennes*, 21 (1971) (= *Actes du IX e Congrès International d'archéologie classique, Damas*, 1969), p.151-152.

4 D.Schlumberger, *Syria*, 48 (1971, p. 385-389.

sont datees L ΓΜΡ an 143.[5] Cette date doit se situer entre la mort de Vespasien, juin 79, et la mort de Titus, septembre 81 apres J.-C. Une ère commençant à l'automne 64 ou à l'automne 63 avant J.-C. satisfait pleinement à ces exigences. Nous admettons avec A.Alt et H.Seyrig que l'ère de Philadelphie, comme les autres ères de la Decapole et de l'immense majorité des villes de Syrie qui ont une ère propre, commence à l'automne, comme l'ère des Séleucides, selon la tradition greco-macédonienne.

Une seule inscription peut fournir le synchronisme indispensable au calcul de l'ère; c'est une mosaïque byzantine de pavement, trouvée à Yadoudeh, à une dizaine de kilomètres au Sud d'Amman, vraisemblablement dans le territoire de l'antique Philadelphie. Selon la lecture la meilleure, celle de A.Alt, la mosaïque fut posée *ἐν μηνὶ Γορπιέου χρό(νων) ιά ἰνδ(ικτιῶνος) ἐν ἔτους* (sic) *ΕΞ(Φ)*[6] Si l'on admet la restitution de Alt et l'emploi d'une ère pompéienne, la 11 ème indiction mentionnée par l'inscription va du 1 er septembre 502 au 31 août 503[7].

Quelle est la place du mois Gorpiaios dans le calendrier de Philadelphie et dans l'intervalle de temps compris entre le 1 er septembre et le 31 août ? Selon la réponse apportée à cette double question, l'ère de Philadelphie a son point de départ une année plus tôt ou plus tard.

Le calendrier de Philadelphie n'est pas connu. Mais on connaît d'autres calendriers d'Orient, notamment grâce aux *Hemerologia* de Florence, de Leyde et du Vatican[8]. Chez "les Arabes", c'est-à-dire sans doute à Bostra et dans la Nabatène - je ne crois pas que Damas ait suivi ce calendrier -, Gorpiaios allait du 19 août au 17 septembre juliens; l'année civile commençait au printemps. A Gaza, Gorpiaios, du 29 août au 27 septembre, est l'avant-dernier mois de l'année; à Ascalon, Gorpiaios, du 28 septembre au 27 octobre, est le dernier mois de l'année. A Césarée de Palestine, si ma reconstitution de son calendier n'est pas fausse, Gorpiaios allait du 2 septembre au 2 octobre[9]; on ne sait quel était le dernier mois de l'année. A Tyr, où une inscription datée[10] vérifie les données des *Hemerologia*, Gorpiaios, du 19 septembre au 18 octobre, est le dernier mois de l'annee. Dans le calendrier employé en Syrie avec l'ère des Séleucides, Gorpiaios commence sans doute en

5 G.F.Hill, *BMC* (= *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum*) *Arabia*, p.37-41, n° 4-5; A. Spijkerman, The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia (edited by M. Piccirillo), Jerusalem (1978) nos 9 et 10, p. 246.

6 A.Alt, *loc.laud.*

7 Cf. V.Grumel, *La Chronologie* (*Traité d'études byzantines*, I; 1958).

8 W.Kubitschek, *Die Kalenderbücher von florenz, Rom und Leyden* (*Denkschriften d.Kais.Akad. d.Wiss. Wien, Philos.-Hist. Klasse*, t.57, 3. Abhandl., 1915); cf. V.Grumel, *Chronologie*, p.169, 172-175; E.J.Bikerman, *Chonology of the Ancient World* (1968), p.50; A.E.Samuel, *Greek and Roman Chronology, Calendars and Years in Classical Antiquity* (*Handbuch der Altertumswissenschaft*, 1.7; 1972), p. 171-178.

9. J.-P. Rey-Coquais, "Le calendrier employé par Eusèbe de Césarée dans les Martyrs de Palestine", *Analecta Bollandiana*, 96 (1968), p.55-64.

10 J.-P. Rey-Coquais, *Inscriptions greçques et latines découvertes dans les fouilles* de Tyr, I, *Inscriptions de la nécropole* (= *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 29,1977), p.45-46, n° 74.

août et se termine vraisemblablement le 22 septembre; c'est le dernier mois de l'année. Dans les calendriers juliens de Syrie, où, par définition, la distribution des mois se calquait sur le calendrier romain, Gorpiaios à Antioche équivaut à septembre et est le dernier mois de l'année, tandis qu'à Sidon, Gorpiaios, équivalent a novembre, est l'avant-dernier mois de l'année. Dans tous les calendriers où l'année commence a l'automne, Gorpiaios est le dernier ou, plus rarement, l'avant-dernier mois de l'année. Il est donc possible qu'à Philadelphie Gorpiaios ait ete le dernier mois de l'année.

On se rappellera qu'à cette époque, en Orient, l'année du cycle d'indiction ne coïncide généralement pas avec l'année civile en vigueur dans les cités ou les régions qui ont gardé une ère propre; ainsi en est-il à Tyr, à Sidon, à Béryte, dans les régions de Syrie qui usent de l'ère des Séleucides, dans la province romaine d'Arabie [11]. On ne peut donc écarter l'hypothèse que, dans l'inscription de Yadoudeh, la fin de l'année 565 selon l'ère de Philadelphie appartienne à la période du début de l'indiction 11. En ce cas, l'année 565 de Philadelphie aurait commencé au début de l'indiction 10, c'est-à-dire à l'automne 501 après J.-C. Le point de départ de l'ère de Philadelphie serait alors 64 avant J.-C. La date de 63 avant J.-C., traditionnellement admise pour origine de l'ère, implique que Gorpiaios était, entièrement ou partiellement, antérieur au 31 août 503, et que l'année 565 de Philadelphie avait commencé à la fin de l'été 502.

L'imprécision sur le moment de l'année que represente le mois de Gorpiaios dans le calendrier de Philadelphie empêche de préciser si l'ère de la ville débute en 63 ou en 64. Le synchronisme que présente l'inscription d'une mosaïque byzantine de pavament trouvée à Quweisme à six kilométres au Sud d'Amman[12], *ἐν χρ(όνοις) πρώτης ἰνδ(ικτιῶνος) τοῦ ἔτους ΠΦ'* ne permet pas de trancher. La 1 ère indiction commence le 1 er septembre 717. Si l'année civile de Philadelphie retarde sur l'année d'indiction, le synchronisme est vérifié aussi bien avec une ère commençant à l'automne de 64 avant J.-C. qu'avec une ère commençant à l'automne de 63. Il ne semble pas non plus que les monnaies datées de Philadelphie, pour autant que la publication de son monnayage permet d'en juger, imposent pour l'origine de l'ère une année plutôt que l'autre.

Reposant sur une seule inscription dont les données chronologiques ne sont pas aussi contraignantes qu'il pouvait apparaître, lère pompéienne de Philadelphie ne saurait être considérée comme définitivement établie.

2. L'appellation de Coelesyrie

Philadelphie est appelée "de Coelésyrie" dans deux inscriptions et sur ses monnaies. L'une de ces inscriptions est celle du *tristôon* d'Amman, datée de l'an 252 de l'ère de Philadelphie, c'est-à-dire, si l'ère commence en 63 avant J.-C., de 189/190 après J.-C. (ou de 188/189 si le début de l'ère est en 64), où on lit: *(Φ)ιλαδελφέων τῶν κατὰ Κοίλην Συρίαν ἡ πόλις* L'autre est une inscription inédite d'Amman, qu'a relevée et que publiera P.-L.Gatier; c'est

11 Cf. ma note "Calendriers de la Syrie greco-romaine d'après des inscriptions inédites", *Akten des VI. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik, München* 1971 (*Vestigia*, 17; 1973), p.564-566.

12 S.Saller, *Studium Biblicum Franciscanum, Liber Annuus*, 19 (1969), p.166.

une dédicace en l'honneur d'un empereur dont le nom a disparu, faite par(ὴ | τῶν Φιλ)αδέλφεων (π)ό(λι)ς | (τῶ)ν κατὰ κοίλη|ν Συρίαν, à une époque que l'écriture permet de situer vers le milieu du II e siècle. Depuis le règne d'Hardrien jusque sous celui d'Elagabale, on trouve la même appellation "de Coelésyrie" sur les monnaies municipales de Philadelphie.

A la même époque, d'autres villes de la région, Abila, Dion, Gadara, Pella, comme le montrent leurs monnaies, s'appelèrent sussi "de Coelésyrie"[13].

Le terme de Coelésyrie eut des significations variées.[14] Il faut exclure ici le sens strict, que l'on trouve chez Strabon (16, 753), de plaine comprise entre le Liban et l'Antiliban (encore que l'erreur de Strabon sur l'orientation des chaînes du Liban et de l'Antiliban, qu'il imagine perpendiculaires à la côte de Phénicie, enlève quelque peu sa valeur à cette détermination topographique; pour Strabon, la vallée du Jourdain est aussi en Coelésyrie). Coelésyrie est le nom que portèrent, depuis le début du II e siècle avant notre ère, les régions de Syrie méridionale enlevées aux Lagides par les Séleucides; c'est un sens large du terme Coelésyrie que connalt aussi Strabon (16, 756) et c'est également le sens de ce terme dans le récit que Flavius Josèphe donne des événements du I er siècle avant l'ère chrétienne (par exemple: *BJ* 1, 103, 155, 213...): en ce sens, la Coelésyrie s'étend de Damas à Philadelphie.

Rappelons enfin qu'à la fin du IIe siècle de l'ère chrétienne, Septime-Sévère, divisant la grande province de Syrie, fit de la région nord, autour d'Antioche, une province de *Syria Coele*; il ne saurait y avoir d'ambiguïté.

On croira difficilement que l'appellation de Coelésyrie, officiellement portée par Philadelphie et d'autres villes de la région au IIe et au début du IIIe siècle de l'ère chrétienne ait eu une simple valeur géographique, si l'on se souvient que, sous le règne d'Hadrien précisément, apparaît dans l'organisation du culte impérial en Syrie un *koinon* de Coelésyrie dont le siège fut à Damas.

Pour plus de clarté, retraçons brièvement l'histoire du culte impérial en Syrie; on n'oubliera pas qu'avant d'être incluses dans la province d'Arabie créée en 106 par l'annexion du royaume nabatéen, Philadelphie et les autres villes "grecques" de la région étaient rattachées à la province de Syrie. Le culte impérial est fondè en Syrie du vivant même d'Auguste; Antioche en fut le siège.[15] L'*Histoire Auguste* parle d'une séparation entre Syrie et Phénicie sous le règne d'Hardrien; s'il s'agit de circonscriptions administratves ou de *koina* du culte impérial, cette séparation est bien anterieure à Hadrien. Il est vraisemblable que le culte impérial fut célébré dans deux circonscriptions, l'une de Syrie du Nord, l'autre de Syrie du Sud et de Phénicie, à une date que l'on peut seulement conjecturer. Le siège de la circonscription du Sud fut sans doute Tyr, car, lors de la réorganisation des

13 Cf. *Syrie romaine*, p.54, note 24.

14 Voir E.Bikerman, "La Coelésyrie, notes de géographie historique ", *Revue Biblique* 1947, p.256-268; J.P. Rey-Coquais, *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, VI, *Baalbek et Beqa'* (1967), p. 21-22.

15 *Syrie romaine*, p.53-54, notes 121-127. - Sur l'organisation des *koina*, voir J.Deininger, *Die Provinziallandtage der römischen Kaiserzeit, von Augustus bis Ende des dritten Jahrhunderts n. Chr.* (*Vestigia*, 6; 1965), notamment p.87 et suivantes.

circonscriptions du culte impérial sous Hadrien, Tyr craignit de perdre son rang de métropole, que ses monnaies attestent depuis Domitien. Je crois en effet que le titre de métropole n'est pas purement honorifique, dépourvu de toute signification et de tout avantage; bien des indices autorisent à penser qu'il était donné aux chefs-lieux des circonscriptions provinciales du culte impérial. S'il en était bien ainsi, c'est au plus tard sous Domitien qu'il aurait existé une circonscription du Sud, à laquelle auraient appartenu Philadelphie et les autres villes "grecques" de la vallée du Jourdain. H.Seyrig a justement mis en lumière les liens, tant économiques que religieux, qui unissaient Tyr aux villes d'outre-Jourdain et tout particulièrement à Philadelphie [16].

Sous Trajan, le gouverneur de la province de Syrie, entre 102 et 104, est officiellement appelé légat impérial propréteur de Syrie, Phénicie, Commagène et Tyr [17]; on voit nommer ici quatre circonscriptions, qui préfigurent sans doute la réorganisation des *koina* du culte impérial en Syrie sous Hadrien. Sous Hadrien, une inscription appelle Tyr métropole de la Phénicie et de la Coelésyrie [18] Si l'on rapproche ces deux inscriptions, on observe qu'en quelque sorte Tyr, dans l'inscription la plus ancienne, représente la Coelésyrie, qui n'y est pas mentionnée et dont l'absence étonne.

Dans l'inscription de Tyr, sous le règne d'Hadrien, quelle région désigne le terme Coelésyrie ? Je ne puis croire qu'il s'agisse uniquement de la région méridionale de la Syrie intérieure, autour de Damas, limitée au Sud par la frontière de la nouvelle province d'Arabie créée en 106. Si des villes comme Philladelphie et Gérasa furent rattachées administrativement a la nouvelle province elles n'en continuèrent sans doute pas moins, pour ce qui concerne la célébration du culte impérial, d'appartenir à l'ancienne organisation. Il faut voir concrètement ce qu'implique la célébration du culte impérial. Une ville - une métropole - est le chef-lieu d'une circonscription où se célèbre le culte impérial: la splendeur des fêtes, attirant une foule de pélerins et de visiteurs, est pour la ville non seulement une source de fierté et de prestige mais aussi une occasion de profits tangibles et de prospérité. L'organisation de ces fêtes coûtent cher; les agonothetes engagent sur leur propre fortune des dépenses considérables. Plus grand est le nombre des villes associées dans le *koinon*, plus les ressources disponibles sont importantes, plus les fêtes ont d'éclat et d'attrait, plus la foule des visiteurs est grande, plus les commerces locaux en bénéficient... Un *koinon*, et surtout sa métropole, ne pouvaient donc sans déplaisir se laisser amputer d'une partie de leurs ressortissants. C'est ce que laissent deviner deux brèves notices tardives de Malalas et de la *Souda*, ou apparaissent, déformés, quelques souvenirs de la réorganisation du culte impérial en Syrie sous Hadrien. [19] Antioche, qui vit son *koinon* diminuer du nouveau petit *koinon* de Commagène, se crut, selon Malalas, en butte à l'hostilité de l'empereur. Une notice de la *Souda* sur le rhéteur Paul de Tyr fait gloire a ce personnage, inconnu d'ailleurs, d'avoir su obtenir d'Hadrien le titre

16 H.Seyrig, *Antiquités syriennes*, 6 (= *Syria*, 36, 1959), p.34-53.

18 W.H.Buckler, W.M.Calder, C.W.M.Cox, *Journal of Roman Studies*, 16 (1926), p. 74-75, n° 20.

19* Voir *Syrie romaine*, aux pages indiquées note 15.

* H.Dessau, *Inscriptiones Latinae Selectae*, n° 8819a; cf. F.Cumont, *Bulletin Acad. Belgique*, 1905, p.204.

de métropole pour sa ville. En réalité, il n'a pas dû s'agir de l'obtention du titre, déjà acquis sous Domitien, mais de sa conservation, la réforme d'Hadrien mettant en cause les droits acquis. On comprend l'inquiétude de Tyr et l'amertume d'Antioche. Le *koinon* tyrien fut scindé en deux nouveaux *koina*: celui de Phénicie dont Tyr resta la métropole, celui de Coelésyrie dont Damas devint la métropole. Je croirais volontiers que, lorsqu'au milieu du IIe siècle, Ptolémée dans sa *Géographie* énumère les villes de Coelésyrie et de Décapole, sans les distinguer les unes des autres, car les deux appellations géographiques se recouvent partiellement, il donne en fait la liste des cités qui constituent le *koinon* de Coelésyrie; les unes sont dans la province de Syrie, d'autres en Arabie, d'autres en Palestine.

L'inscription de Gérasa, datée de 199/200 après J.-C., mentionnant un notable de Gérasa comme prêtre des quatre éparchies à Antioche la métropole, [20] semble précisément avoir trait à cette nouvelle organisation de la Syrie en quatre petits *koina*. Je ne crois pas, en effet, que les quatre éparchies soient les quatre provinces de Syrie, Cilicie, Palestine et Arabie, unies pour une célébration commune du culte impérial; nos informations sur l'orgarisation du culte impérial en Cilicie, en Arabie ou en Palestine sont ou déficientes ou trop tardives pour qu'il soit possible d'être plus affirmatif. Une inscription de Tyr, découverte dans les fouilles dirigées par l'Emir Maurice Chéhab, incite à penser que les quatre éparchies sont bien les quatre patits *koina* syriens [21]. C'est une dédicace en l'honneur d'un gymnasiarque, datée de 43/44 après J.-C. Une main différente a cru bon d'ajouter, plus tard, la précision τῶν δ' ἐπαρχείων Le gymnase dont le gymnasiarque avait eu la responsabiliét était devenu le gymnase où s'entrainaient les sportifs qui concouraient aux fêtes du culte impérial. Le gymnase des quatre éparchies à Tyr rappellerait ainsi le *panégyrikon gymnasion* connu par des inscriptions de Pergame [22], ou, toujours à Pergame, dans une inscription de l'Asclépieion, le γυμνασίαρχος ἐν τῷ κοινῷ τῆς Ἀσίας των ἓξ γυμνασίων

le gymnasiarque des six gymnases dans le *koinon* d'Asie [23]. S'il y avait un tel gymnase à Tyr, c'est que la ville était le chef-lieu d'une des circonscriptions du culte impérial en Syrie et que des fêtes communes s'y célébraient. Si, plutôt que les quatre *koina* syriens, les quatre éparchies étaient les quatre provinces de l'orient romain, il y aurait beaucoup moins de raisons que Tyr ait été l'un des lieux où elles célébraient en commun le culte impérial.

Plus clair encore pour ce sens du mot ἐπαρχία est une inscription de Salamine de Chypre en l'honneur de Vespasien, difficilement compréhensible si l'on donne au mot son sens le plus ordinaire de "province". Comme

20 C.B.Welles, dans H.Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis* (1938), p.399, n° 53; *Nouveau Choix d'Inscriptions Grecques*, par l'Institut Fernand-Courby (1971), p. 167-168, n° 32.

21 Je prépare la publication, que m'a confiée l'Emir Chéhab, de cette inscription et d'une centaine d'autres, grecques ou latines, trouvéss dans les fouilles de l'antique Tyr.

22 J.et L.Robert, *Bulletin épigraphique*, dans *Revue des Études Grecques* (1962), n° 55; L.Robert, *Monnaies antiques de Troade* (1966), p. 46.

23 Chr. Habicht, *Pergamon* VIII.3, *Die Inschriften des Asklepieions* (1969), p. 165.

l'indique bien P.Roesch en publiant l'inscription [24], le dédicant est grand-prêtre du culte impérial d'une part pour toute l'île de Chypre, qui est une province, d'autre part pour un culte d'un ressort réduit à une partie seulement de l'île Mais, à la ligne 7, incomplète, je ne restituerais pas et ne traduirais pas: "de la métropole de la province", car, si Salamine a, comme Paphos, le titre de métropole, cela ne suffit pas à la désigner clairement, même à Salamine; je proposerai: "de l'éparchie (*vg.* de Salamine)", c'est-à-dire, de la région, du district de Salamine. La dualité de métropoles à Chypre va bien dans le sens de deux petits *koina*, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest de l'île, à l'intérieur du *koinon* chypriote. les inscriptions de Salamine, de Tyr et de Gérasa semblent ainsi assurer la signification donnée au terme d'éparchie.

Ainsi entendue, l'inscription de Gérasa établit qu'une ville, incluse désormais dans la province d'Arabie, continuait de contribuer au culte impérial dans le *koinon* de Syrie. Notons d'ailleurs qu'à l'époque d'Hadrien, Gérasa bénéficie de l'autonomie [25], qui la rend indépendante de la province, de même qu'au milieu du IIe siècle, on voit Capitolias et Gadara, l'une et l'autre en Coelésyrie, jouir de l'autonomie [26].

Les Syriens, avons-nous supposé, ne voulaient pas voir diminuer le nombre des cités qui contribuaient avec eux aux célébrations du culte impérial. Trajan, sous qui fut organisée la province d'Arabie, Hadrien, qui réorganisa le culte impérial en Syrie, avaient eu, avant d'être empereurs, des liens assez étroits avec la province de Syrie; on pourrait également penser à l'influence du grand architecte et ingénieur Apollodore de Damas, si bien en cour à l'époque de Trajan. Il est possible aussi que les cités méridionales de la Décapole, jadis rattachées à la province de Syrie et désormais incluses dans la province d'Arabie, aient eu des raisons de vouloir rester associées aux villes de Syrie; les descendants des colons grecs et les indigènes depuis longtemps hellénisés, qui constituaient ensemble l'élément dominant de ces cités de la Décapole, n'auraient-ils pas éprouvé quelque sentiment de supérioité, quelque dédain ou quelque hostilité vis-à-vis des Nabatéens, tenus pour des Barbares?

Dans notre hypothèse, l'appellation de Philadelphie de Coelésyrie ne nous informerait pas seulement sur l'organisation du culte impérial en Orient; elle enrichirait d'un nouveau trait l'histoirs des mentalités, elle témoignerait de ces rencontres et de ces oppositions de peuplements et de civilisations qui rendent si passionnante l'étude de l'Orient ancien.

Jean-Paul Rey-Coquais
Université de Dijon

24 P.Roesch, *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 95 (1971), p. 573-580.

25 C.B.Welles, dans H.Kraeling, *Gerasa*, n° 30.

26 W.Worth, *BMC Syria*, p. 278, Capitolias; p. 304-305, Gadara, n° 6.